

**Les Bouchoux (1827)
Cimetière (croix Mermet)**

**Fer FF2D - S2C2
46.297317, 5.816614**



Dans le cimetière des Bouchoux derrière l'église paroissiale, a été érigée, en 1827 ou juste après cette date, une petite croix en fer forgé très originale.

Elle est à structure 2D (duos de fers bordiers parallèles) et à décor de cercles et losanges. Sa base, en pied, comporte deux beaux ailerons plus décoratifs que structurels.

La croix en fer se dresse sur un petit et classique piédestal en pierre présentant une inscription liée à une défunte des Bouchoux.



La défunte Jeanne Marie MERMET (ROLANDEZ)

La face avant du piédestal comporte en effet une inscription gravée dans un panneau dégagé en creux et aux angles supérieurs ornés de rayons.

**ICI
REPOSE M^E J^E
V^{VE} ROLANDEZ
NÉE MERMET
A VIRY LE 20
FEVRIER 1761**

On est donc bien en présence de la tombe de cette personne, mais qui est celle-ci?



La base de données généalogiques Geneanet permet d'identifier la défunte et la date de son décès (1827). Il s'agit de **Marie Jeanne MERMET**, veuve de **Jean Baptiste ROLANDEZ**.

Marie Jeanne MERMET est née le 20 février 1761 aux Bouchoux, paroisse de Viry et baptisée le samedi 21 février 1761 aux Bouchoux. Ses parents sont Jean Louis MERMET (1732-1803), granger, et Marie Constance MERMET-LIAUDOZ (1733-1798). Une sœur beaucoup plus jeune et décédée en bas âge, Marie Rose MERMET (1776-1777), est identifiable.

Marie Jeanne MERMET se marie le mardi 16 juin 1778 aux Bouchoux, avec Jean Baptiste ROLANDEZ, né à Choux le mardi 6 février 1753 et dont les parents sont Claude Joseph ROLANDEZ (1711-1784) et Christine MERMET (1713-1788).

Le couple Marie-Jeanne / Jean Baptiste aura au moins 13 enfants entre 1779 et 1806.

Marie Jeanne MERMET et son mari sont cultivateurs aux Bouchoux. Lui, plus jeune qu'elle de 8 ans, décède le premier en 1823, au Pré Reverchon, aux Bouchoux, le jeudi 22 mai 1823, à l'âge de 70 ans.

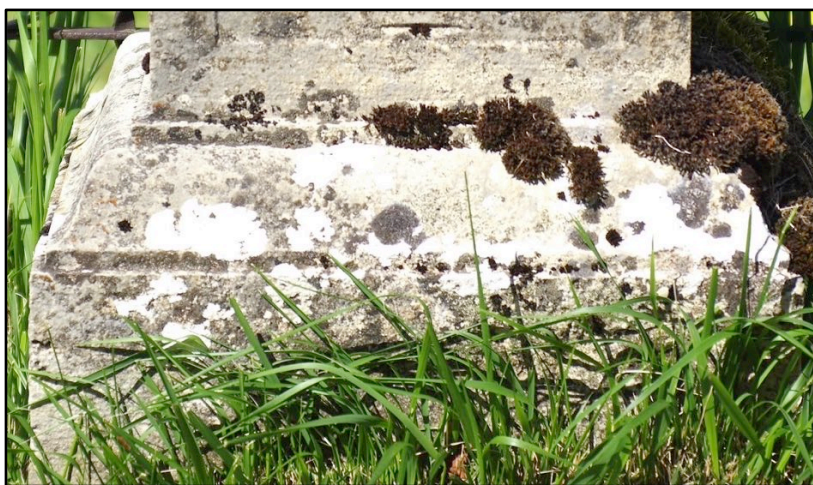
Elle décède, elle, aux Bouchoux, le jeudi 28 juin 1827 à l'âge de 66 ans. L'histoire ne dit pas si elle est enterrée avec son défunt de mari. Par contre, le monument et la croix en fer forgé sont bien dans le style des réalisations funéraires des années 1820-30.

Le piédestal en pierre

La croix est scellée sur un très classique piédestal en pierre, modérément élevé et de forme globale parallélépipédique sur plan carré.



Le piédestal présente une base comportant une haute plinthe surmontée d'une belle doucine renversée, elle-même encadrée de deux petits réglets.



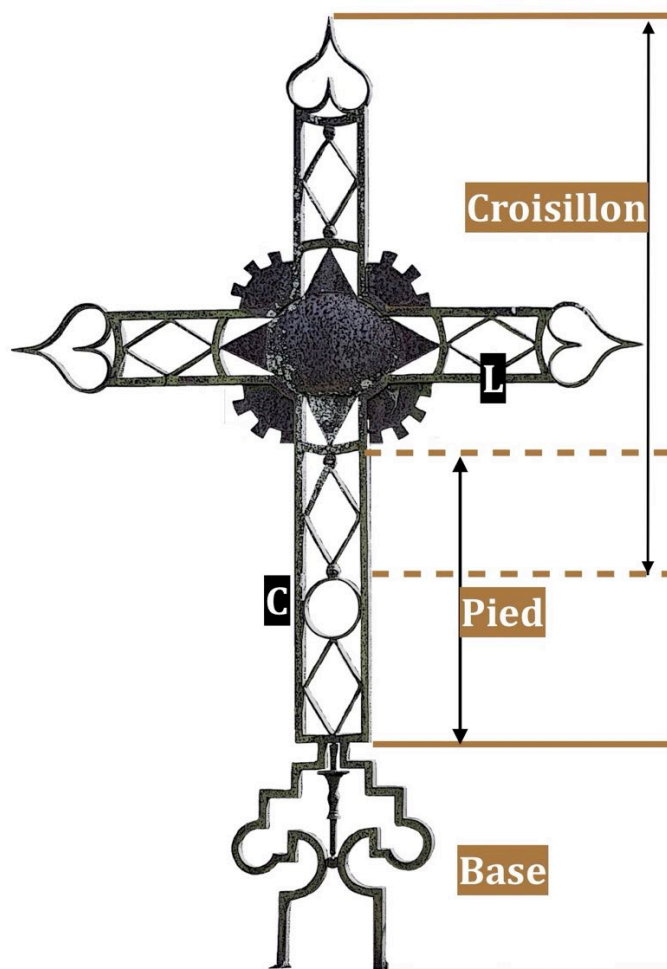
La corniche comporte, de même, une belle doucine également encadrée de deux réglets.

Les deux fers montants de la croix en fer forgé y sont scellés.

Le dé ou corps principal est un bloc monolithique parallélépipédique, dont la face avant porte l'inscription gravée dans un panneau en creux et examinée plus haut.

La croix métallique, sa structure et son allure générale

L'allure générale de la croix en fer forgé est atypique par la géométrie adoptée (structure comme décor), témoignant d'un souci de recherche d'originalité.



La croix, monobloc, comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles, de forte section carrée. Ces fers structurels ne se recoupent pas au niveau de la croisée des branches du croisillon.

En partie haute, le **croisillon** sommital comporte trois branches libres identiques et une branche appartenant en partie au pied de la croix. Un décor de remplissage en losange L (en fer plat) est présent dans ces branches.

À la croisée des branches, un décor en tôle de fer découpée apporte une discrète touche religieuse (grand cercle "divin", rayons de gloire...).

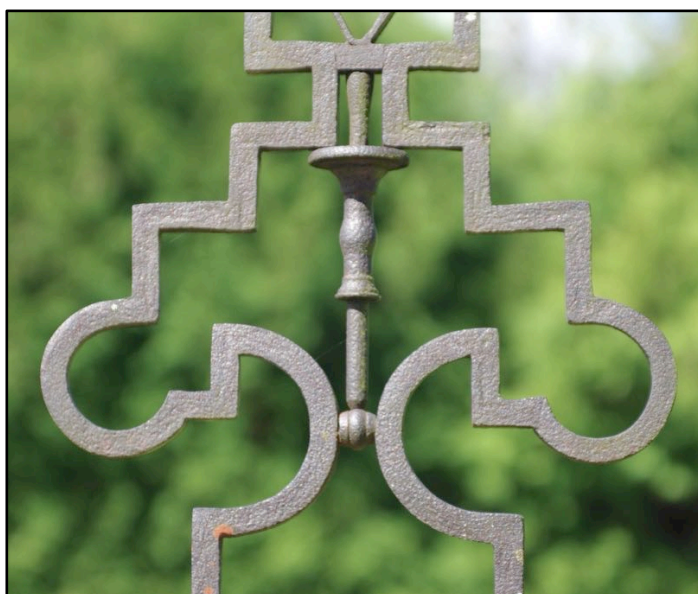
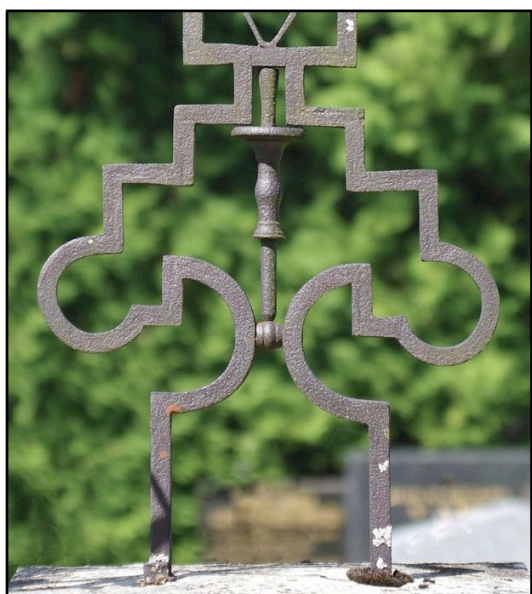
Le **pied** de la croix, plus allongé comporte un décor avec deux losanges L encadrant un cercle C.

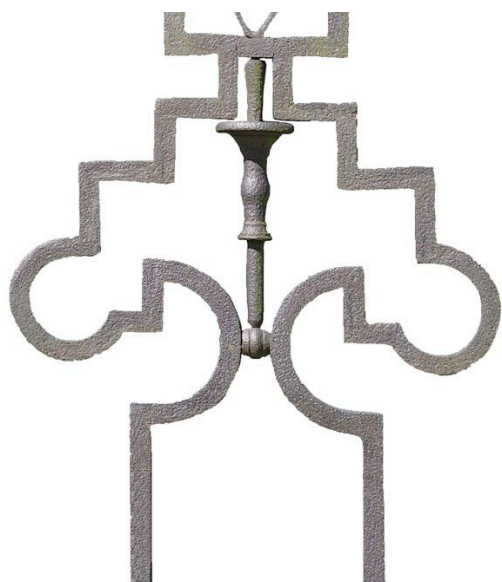
En bas de la croix, les fers porteurs forment une **base** à la géométrie atypique et au dessin sophistiqué.

L'ensemble est particulièrement élégant témoignant d'un travail très soigné.

Le base au dessin atypique

Après leurs scellement dans la corniche en pierre, les deux fers structurels de section carrée adoptent un surprenant et atypique dessin en arcs de cercle et segments de droite, encadrant un étrange barreau central.





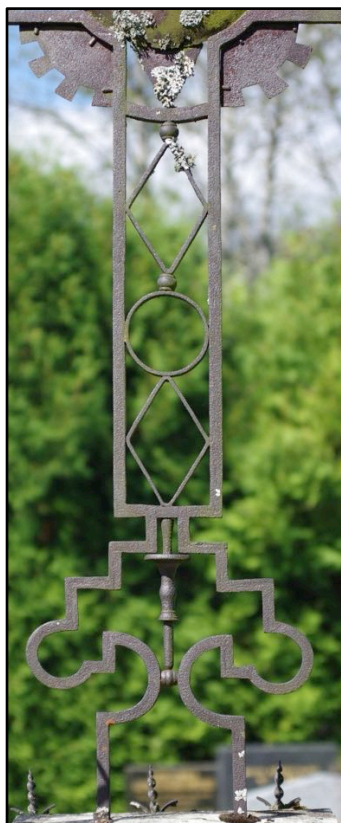
Pouvant faire penser à une figure inca ou aztèque ou art déco), ce dessin des fers crée des sortes d'ailerons latéraux basés sur des arcs de cercle, des équerres et redans.

Le barreau central, en fer rond étampé s'appuie, en bas, sur une petite entretoise reliant deux demi-cercles.



Après son passage à travers une sorte de vase-coupelle, le barreau rejoint le fer horizontal du pied de la croix, avec un profil tronconique peu évasé. Qu'a voulu représenter ou exprimer ici le concepteur de la croix avec cette base abstraite et "tourmentée"? Mystère.

Le pied de la croix

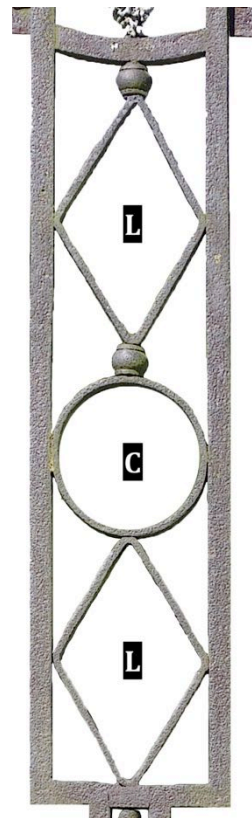


Au-dessus de la base tourmentée et après un petit fer horizontal, le pied de la croix se développe avec ses deux fers structurels et bordiers créant un vaste espace rectangulaire rempli d'un décor géométrique composé de deux losanges L encadrant un cercle C, motifs réalisés en fer plat.

À noter, en haut, la barre transversale en arc de cercle participant au cercle extérieur de la croisée.

Dans la partie haute du pied, de petites sphères annelées sont placées à chaque extrémité du losange et fixent le décor.

Aucune sphère n'est par contre ajoutée aux autres motifs de la partie basse du pied, pas plus qu'il n'y en a dans le décor des trois branches libres du croisillon.



Ce pied de la croix, plus allongé que les branches libres du croisillon, est intéressant par l'insertion du cercle entre les deux losanges. Ce petit cercle est en correspondance avec les deux cercles externe et interne esquissés au niveau de la croisée des branches. Dans la symbolique religieuse chrétienne, la figure du cercle renvoie aux notions de Divin et d'Incommensurable, alors que la forme en carré (ou en losange) renvoie à l'Homme.

Le parfait croisillon sommital



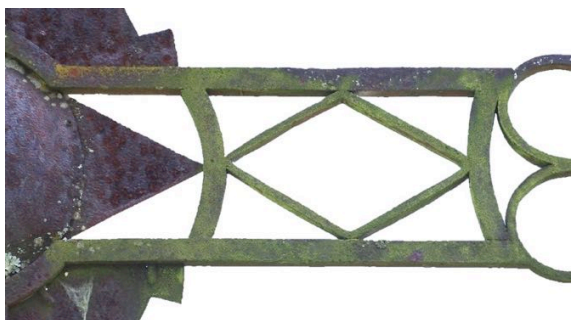
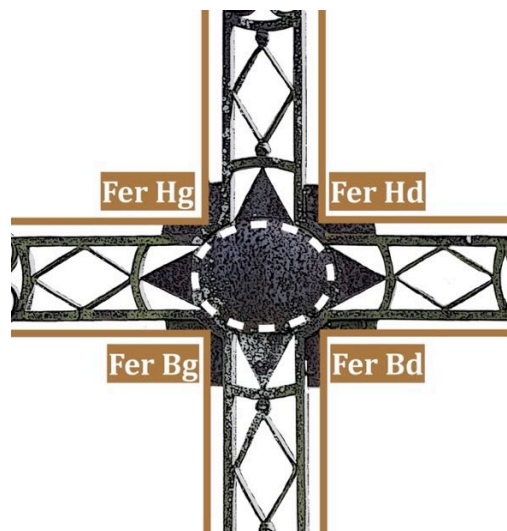
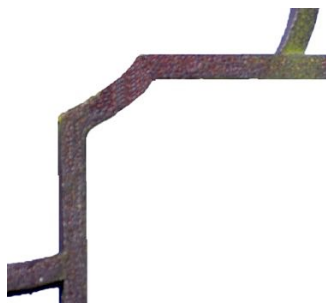
Le croisillon sommital n'est pas indépendant du pied-fût, la croix étant de type monobloc.



Les trois branches libres du croisillon sont identiques, de même longueur et de même décor (celui du pied-fût).

Les fers structuraux parallèles et bordiers ne se croisent pas.

Ce sont en fait quatre fers carrés différents, formant de grandes équerres mais avec une petite partie intermédiaire coudée en arc de cercle.



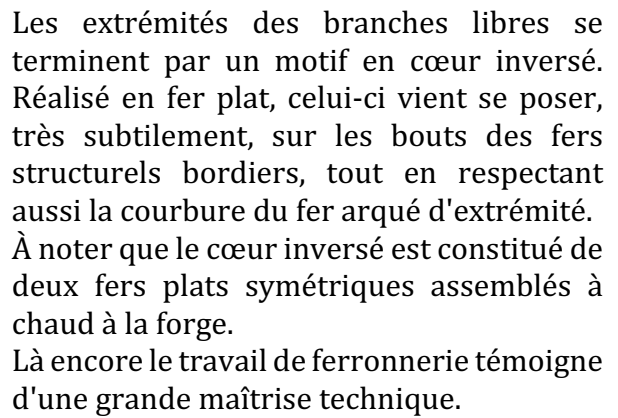
Un unique et simple losange en fer plat est intégré comme décor aux branches du croisillon, coincé entre fers bordiers et fers arqués.

À l'intérieur des branches, sont placées des fers structuraux, en arc de cercle, formant entretoises.

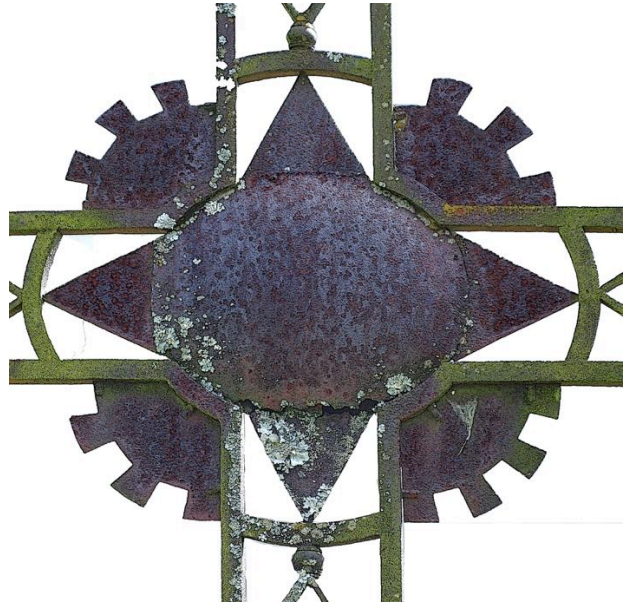


Un premier fer arqué se situe du côté de la croisée centrale. Outre sa fonction technique d'entretoise, il vise, par son dessin en arc de cercle, à créer un grand cercle central intégrant une étoile à quatre branches et les rayons de gloire des angles du croisillon.

Un second fer arqué sert de terminaison d'extrémité pour les trois branches libres et de support aux cœurs inversés.



Point d'orgue de la magistrale conception de cette petite croix en fer forgé, la croisée centrale est d'une exceptionnelle subtilité dans la conjugaison des dimensions structurelle, décorative et symbolique (religieuse).



Deux cercles virtuels sont créés par le jeu conjoint des fers structurels et des décors en tôle de fer. Le cercle interne (ci) sert de limite au disque central (dc) et s'appuie sur les fers bordiers en arc de cercle (fb). Le cercle externe (ce) sert de limite au décor et s'appuie sur les fers entretoises en arc de cercle (fe).

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura



Les ensembles de rayons de gloire (rg) en tôle de fer découpée sont d'esprit géométrique très loin du style hyperréaliste des croix plus tardives. L'étoile (et) à quatre pointes triangulaires (tr) ne l'est pas moins. La partie centrale de la croisée, enfin, est composée de deux disques bombés (dc), un de chaque côté de la croix.

Sur la photo ci-contre à droite, on voit encore que deux perles annelées sont ajoutées aux pointes du losange (aucune par contre n'est ajoutée aux branches horizontales).



Conclusion

La croix en fer forgé de la tombe de Marie Jeanne MERMET, veuve de Jean Baptiste ROLANDEZ est tout à fait exceptionnelle du point de vue de sa conception comme du travail du fer. Avec ses lignes parfaitement maîtrisées et surtout son décor d'une rare simplicité et efficacité, cette croix est un modèle du genre et témoigne bien de ce qui pouvait être faite de mieux dans cette période tournant entre Restauration Monarchie de Juillet. L'art de la ferronnerie est abouti et surtout la conception d'ensemble de la croix est d'un modernisme qui s'apparente à ce que l'on fera un siècle plus tard (Art Déco). Le fer forgé et la tôle découpée sont génialement employés dans la recherche des meilleurs rapports entre forme et fond, entre structure et décor ou entre signifiant et signifié. La dimension religieuse est sous entendue mais forte, sans comme cela se fera plus tard recourir à l'ajout ostentatoire de figures réalistes en fonte moulée industrielle.

Plusieurs questions se posent à l'examen de cette croix atypique .

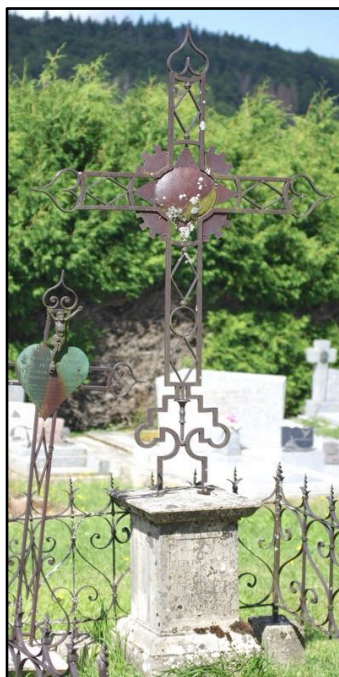
- Pourquoi la famille de Jeanne Marie MERMET-ROLANDEZ s'est elle permis une telle audace conceptuelle pour la croix de la défunte parente?
- Placée quasiment devant le porche d'entrée de l'église des Bouchoux, cette croix témoigne-t-elle d'un rôle particulier joué par la défunte dans la vie paroissiale?
- Qui peut bien être le génial concepteur et réalisateur de cette croix originale?
- Peut-il y avoir un lien (architecte, artisan, concepteur-réalisateur) entre cette croix de la tombe de Jeanne Marie MERMET et l'ensemble monumental et les croix placés devant le chevet de l'église des Bouchoux (côté place)?

Des recherches en archives pourraient apporter d'utiles réponses à ces questions.

La croix n'est manifestement pas dégradée ou en péril. Néanmoins, vu sa qualité, il serait judicieux de procéder à un minimum d'entretien et de (prudente) restauration.

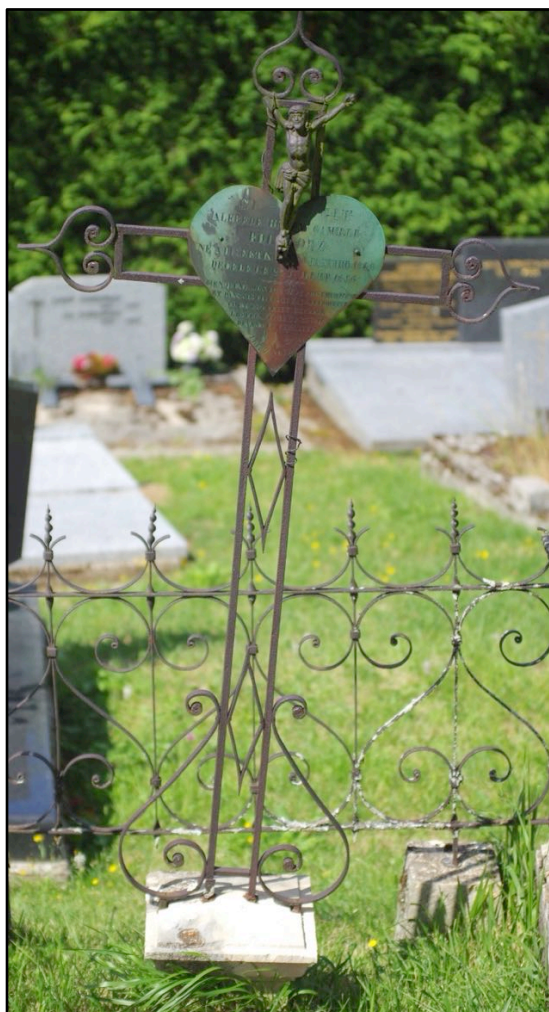
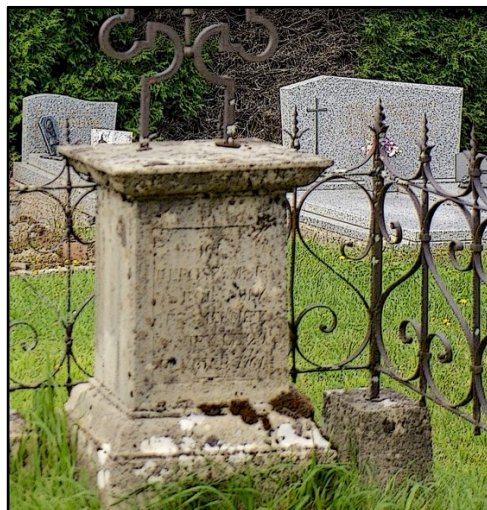
Annexe

La croix en fer forgé voisine d'Alphrede Henri Camille ROLANDEZ (1846)



À gauche de la croix de Marie Jeanne MERMET, veuve ROLANDEZ, est dressée, un peu penchée, une autre croix en fer forgé dédiée à un certain Alphrede Henri Camille ROLANDEZ, décédé à 6 ans le 23 juillet 1846 (et né le 18 janvier 1841 aux Bouchoux).

Cette croix penchée, moins spectaculaire et sophistiquée que celle de la veuve ROLANDEZ se trouve dans le même petit enclos délimité par une clôture en fer, de style apparemment plus tardif que celui de la croix de Marie Jeanne MERMET. L'enfant défunt ne semble pas être lié à la veuve ROLANDEZ.



Cette petite croix en fer forgé est à structure 2D bidimensionnelle, à duos de fers parallèles bordiers. Deux consoles traditionnelles en S sont placées en pied de la croix, plus décoratives que structurelles.

Un décor à base de losanges très aplatis remplit l'espace entre fers bordiers du pied de la croix (aucun décor dans les branches libres).

Des cœurs inversés, en fer forgé et à volutes, sont placés aux extrémités des trois branches libres.

À la croisée des branches est fixé un "énorme" cœur en tôle de fer découpée et bombée sur lequel est gravée une inscription.



**CI-GIT
ALFREDE HENRI CAMILLE
ROLANDEZ
NE A DESERTIN LE 20 JANVIER 1841
DECEDE LE 23 JUILLET 1846**

**BIEN JEUNE MON FILS TU PERDIS L'EXISTENCE
ET DANS NOS CŒURS TU LAISSES LA DOULEUR
TOUT EST PERDU EXCEPTÉ
L'ESPERANCE DE TE REVOIR
DEVANT LE CREATEUR
PRIEZ POUR LUI**

La base de données généalogiques Geneanet permet d'identifier cet enfant né le 18 janvier 1841 aux Bouchoux au hameau de Désertin. Ses parents sont Claude Marie ROLANDEZ (né en 1790 à Choux) et Marie Thérèse ROBEZ (née en 1798 à Viry). Il semble avoir eu quatre frères et sœurs beaucoup plus âgés.

On ne retrouve aucun lien de parenté directe entre Alfred Camille Rolandez et Marie Jeanne Rolandez-Mermet, du moins en remontant sur quatre générations.

Les ROLANDEZ comme les MERMET sont nombreux dans tout le secteur (Viry, Les Bouchoux, Choux...) et les mariages entre ROLANDEZ et MERMET ne sont pas moins fréquents.



À noter la présence sur la croix et sur le cœur à l'inscription gravée, d'un petit Christ en fonte moulée, fixé au sommet de la croix par du fil de fer torsadé. Ajout tardif et contestable, typique des pratiques populaires de la seconde moitié et fin du XIX^e siècle

